

**DIMANCHE 17 AVRIL 2016**  
**4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques des vocations**

1. Dimanche de l'appel. **D'où venons-nous ?** Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui nous avons la chance d'être chrétiens, enfants d'un Père qui nous aime ? Qu'est-ce qui fait que la personne de Jésus, mystérieusement, continue de nous attirer ainsi, et peut-être même, de nous aimer ? Mystérieux desseins de Dieu... Et pourtant, ce n'est pas grâce à nos mérites... **Quand avons-nous reçu cet appel ?** Nous pouvons ce matin nous remémorer les circonstances de cet appel, où nous avons pris conscience que s'engageait entre le Seigneur et nous une relation personnelle.

2. Nous venons de loin. Nous n'étions *pas* le peuple élu, le peuple du pays de Jésus. La première lecture raconte ce passage fascinant où les circonstances, le rejet par les juifs de la Parole annoncée par Paul et Barnabé, et l'Esprit Saint ont fait que pour la première fois, cette Parole sera annoncée aux païens, débordera des strictes frontières de la Palestine, pour aller dans le monde entier : *Puisque vous rejetez la Parole, puisque vous ne vous en jugez pas dignes, eh bien ! nous nous tournons vers les païens.* Rendons grâce ce matin pour cet appel.

3. Mystérieux appels du Seigneur, qui nous appelle un jour à nous lever. Pour la plupart, ce sera pour lui être fidèle dans la vie de tous les jours, en passant par ce qui est le plus commun, le plus habituel : fonder une famille, avoir un travail, une profession. L'appel sera : dans ton travail, dans ta vie d'époux, d'épouse, de père ou mère de famille, là où le Seigneur t'aura planté, sois fidèle ; écoute la voix de l'Esprit ; sois droit... Il ne t'en demande pas plus que cela. Et pour d'autres, en nombre beaucoup plus restreint, ce sera : en mon nom, sers tes frères. Sois ma présence au milieu d'eux, une présence de service, de don, d'amour.

4. Mais il n'y a pas de vocation plus grande qu'une autre, car la vocation, nous la recevons, gratuitement. Nous sommes ensemble complémentaires. Cette unité, qui découle de celle qui vient de la Trinité (*Mon Père et moi nous sommes UN*), est bien présente dans l'Évangile, où le troupeau marche ensemble derrière le bon Pasteur. Retenons cette idée d'unité, et de complémentarité. Il n'y a pas les prêtres ou les religieux d'un côté, et les laïcs de l'autre, l'Église n'est pas une question de hiérarchie ou de pouvoirs différents. Nous sommes vraiment au service les uns des autres, comme Jésus nous l'a enseigné : *je suis au milieu de vous comme celui qui sert.*

5. Car tous nous marchons ensemble, et c'est la belle image de l'Évangile. Le Pasteur guide doucement, pacifiquement, sans à-coups, parce qu'il sait que ses brebis sont délicates. Le berger n'a pas besoin de toujours se faire voir ; il suffit qu'il parle de temps en temps : *mes brebis écoutent ma voix*, cette voix qui dit : « je suis là, ne crains pas ». Le Pasteur n'est pas un dictateur, les ordres ne sont pas hurlés dans un mégaphone.

L'image de l'Apocalypse dans la 2<sup>ème</sup> lecture va dans le même sens : *l'Agneau sera leur pasteur pour les conduire aux sources des eaux de la vie. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.*

Au bout du bout, nous serons cette *foule immense que nul ne pouvait dénombrer*, exultante, jubilante, dont parle le livre de l'Apocalypse.